



**HAL**  
open science

## Les adverbiaux détachés en tête de phrase comme marques d'organisation du discours

Michel Charolles

► **To cite this version:**

Michel Charolles. Les adverbiaux détachés en tête de phrase comme marques d'organisation du discours. *Verbum: Analecta Neolatina*, 2005, XXVII (3), pp.199-214. hal-00665861

**HAL Id: hal-00665861**

**<https://hal.science/hal-00665861>**

Submitted on 2 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**CHAROLLES M., 2005, "Les adverbiaux détachés en tête de phrase comme marques d'organisation du discours", *Verbum*, XXVII, 3: 199-214.**

## **LES ADVERBIAUX DETACHES EN TETE DE PHRASE COMME MARQUES D'ORGANISATION DU DISCOURS<sup>1</sup>**

Michel Charolles  
Université de Paris III  
UMR 8094 LATTICE, ENS Ulm Paris

**Résumé :** Cet article propose une analyse de trois extraits de textes comportant des adverbiaux préposés cadratifs ou connectifs. Pour préciser la fonction de ces constituants, les passages étudiés sont comparés avec d'autres versions véhiculant les mêmes contenus propositionnels que les rédacteurs auraient pu retenir.

**Abstract :** This paper is devoted to the analysis of three text excerpts containing preposed adverbials assuming framing or connective functions. In order to test the specific functions of these adverbials, we compare these excerpts with different versions conveying the same propositional content that the author could have choiced.

### **INTRODUCTION**

Après avoir souligné, à partir d'un premier extrait de texte, quels avantages les rédacteurs peuvent retirer de l'usage des adverbiaux cadratifs, j'analyserai, dans cet article essentiellement descriptif<sup>2</sup>, un second passage dans lequel l'auteur est confronté à une tâche relativement complexe où il doit

---

<sup>1</sup> Merci à D. Vigier pour ses remarques et suggestions.

<sup>2</sup> Pour une présentation de ces adverbiaux, cf. l'introduction aux articles rassemblés dans ce volume, M.Charolles (1997), M.Charolles & M-P. Péty-Woodley (2005) et, pour une synthèse plus théorique, M.Charolles (2005).

rendre compte des effets de plusieurs variables. Les cas de ce genre sont assez courants dans les textes scientifiques et techniques où les rédacteurs sont fréquemment amenés à exprimer des constructions conceptuelles sophistiquées. Si les adverbiaux cadratifs rendent de grands services dans les situations de ce type, leur usage a cependant un coût. Comme ils tendent par défaut à étendre leur portée au-delà de leur phrase d'accueil<sup>3</sup>, leur usage incontrôlé peut exposer à des risques d'extension indésirable. D'où l'importance, comme on le verra avec l'extrait étudié dans la troisième partie, des indices à même de signaler que leur influence n'a plus cours.

## I. INCIDENCE DE L'ANTEPOSITION DES ADVERBIAUX SUR L'INTERPRETATION

Le début de texte suivant comporte trois SP et une interjection détachés en tête de phrase :

(1) *"Quel rapport y a-t-il entre l'observation d'une étoile au télescope et celle de la rétine par imagerie médicale ? **Eh bien, dans les deux cas, il est difficile d'obtenir une image nette. Pour l'étoile, la turbulence de l'atmosphère joue les trouble-fêtes et rend le cliché flou. Pour l'œil, c'est sa composition même qui donne une image trouble.**" (Le Courrier du CNRS, 04/05, début d'un article intitulé "L'astronomie entre à l'hôpital")*

Ces constituants partagent une même fonction syntaxique d'adverbial mais l'interjection est encore plus externe à la prédication que les SP et elle s'en différencie sur plusieurs points.

Contrairement aux SP qui ont un contenu dénotatif aisément paraphrasable et font allusion, via leur SN, à des référents déjà introduits dans le discours, *eh bien* fonctionne à la fois comme une marque d'enchaînement et comme une marque d'(inter)subjectivisation. En tant que *eh bien* signale un enchaînement avec la question qui précède, on peut considérer que ce morphème est un adverbial conjonctif. Toutefois, à la différence des connecteurs prototypiques comme *mais, cependant, en effet, etc.*, *eh bien* n'est associé à aucune relation de discours sémantiquement typable: son occurrence ne peut être interprétée comme signalant un lien du type opposition, justification, consécution, etc. Tout ce qu'indique *eh bien* dans (1), c'est que l'énoncé en tête duquel il apparaît prolonge directement l'acte d'interrogation précédant et introduit un contenu censé conclusif

---

<sup>3</sup> Sur la portée des adverbiaux cadratifs, cf. notamment les études rassemblées dans M.Charolles & M-P. Péry-Woodley eds. (2005).

(Ducrot 1983). Ces indications ne sont bien entendu pas négligeables, mais elles pourraient être aisément implicitées. *Eh bien* ne contribue de toute façon pas au contenu propositionnel ou idéationnel de (1), mais seulement, comme dirait (Halliday 1985), à son contenu interpersonnel, dans la mesure où il s'agit essentiellement, pour le rédacteur, de ratifier la question qui précède et de légitimer par avance comme réponse l'assertion qui suit.

Il n'en va pas de même avec les SP *dans les deux cas, pour l'étoile, et pour l'œil* qui font allusion à des dimensions des situations dénotées par les phrases dans lesquelles il figurent et qui, de ce fait, participent à leur contenu propositionnel. La contribution de ces morphèmes ne se limite toutefois pas à ce seul niveau. Ils jouent également un rôle au niveau informationnel. Ce rôle est relativement discret, mais il ressort assez bien quand on compare (1) avec (1') :

(1') *Quel rapport y a-t-il entre l'observation d'une étoile au télescope et celle de la rétine par imagerie médicale ? Eh bien, il est difficile d'obtenir une image nette dans les deux cas. La turbulence de l'atmosphère qui joue les trouble-fêtes rend le cliché des étoiles flou et la composition de l'œil suffit à donner une image trouble.*

(1') à la même contenu propositionnel que (1) : le déplacement en fin de phrase de *dans les deux cas* signale, comme dans la version originale, que la possibilité d'obtenir une image nette est difficile aussi bien avec les étoiles qu'avec l'œil, et l'apport sémantique des SP antéposés (*pour l'étoile, pour l'œil*) est récupéré par les compléments adnominaux (*le cliché des étoiles et la composition de l'œil*). La différence entre (1) et (1') n'est pas très sensible à la simple lecture du fait de l'équivalence des contenus propositionnels mais, si l'on examine la façon dont les énoncés exprimant ces contenus sont mis en forme et agencés, on a tôt fait de s'apercevoir de la "supériorité" de la version originale.

De même que *eh bien*, le SP *dans les deux cas* pourrait être implicité dans (1) et dans (1'). Cette possibilité ne tient toutefois pas, comme c'est le cas pour *eh bien*, au fait qu'il constitue un rajout énonciatif à fonction interpersonnelle. Elle s'explique par le fait que le SP *dans les deux cas* renvoie résumptivement aux deux situations d'observation mentionnées dans la question initiale. Le fait que *dans les deux cas* réfère à des situations déjà évoquées favorise son antéposition, ainsi que dans (1), et explique, *a contrario*, que sa postposition paraisse relativement paradoxale dans (1'). Sa postposition serait justifiée dans (1') si les deux SP *pour l'étoile et pour l'œil* étaient détachés en tête des phrases qui suivent. Dans une telle version, le placement de *dans les deux cas* en fin de phrase serait ressenti comme

répondant à une volonté de fixer l'ensemble des situations d'observation sur lesquelles les deux SP en *pour SN* prélèvent un référent. Le fait que *dans les deux cas* puisse s'acquitter de cette fonction en position initiale et le fait que cette position lui convienne mieux en raison de sa topicalité<sup>4</sup>, suffisent à expliquer que la version (1) semble plus judicieuse que la version (1').

L'argument de la topicalité vaut également pour les deux SP en *pour SN* qui suivent. Le fait qu'ils renvoient à chacune des deux situations d'observation indiquées dans la question initiale plaide en faveur de leur placement en position initiale mais le choix rédactionnel des auteurs de l'article s'explique aussi pour une raison qui n'apparaît clairement que dans la suite du texte :

*(1 suite) "Quel rapport y a-t-il entre l'observation d'une étoile au télescope et celle de la rétine par imagerie médicale ? Eh bien, dans les deux cas, il est difficile d'obtenir une image nette. Pour l'étoile, la turbulence de l'atmosphère joue les trouble-fêtes et rend le cliché flou. Pour l'œil, c'est sa composition même qui donne une image trouble. "La lumière doit traverser plusieurs zones de notre organe visuel, dont le film lacrymal, la cornée, le cristallin, avant d'atteindre la rétine. Sans oublier la pression sanguine qui fait sans cesse varier la taille de l'œil", précise Marie Glanc, ingénieur en optique au Laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique (Lésia)." (La Recherche)*

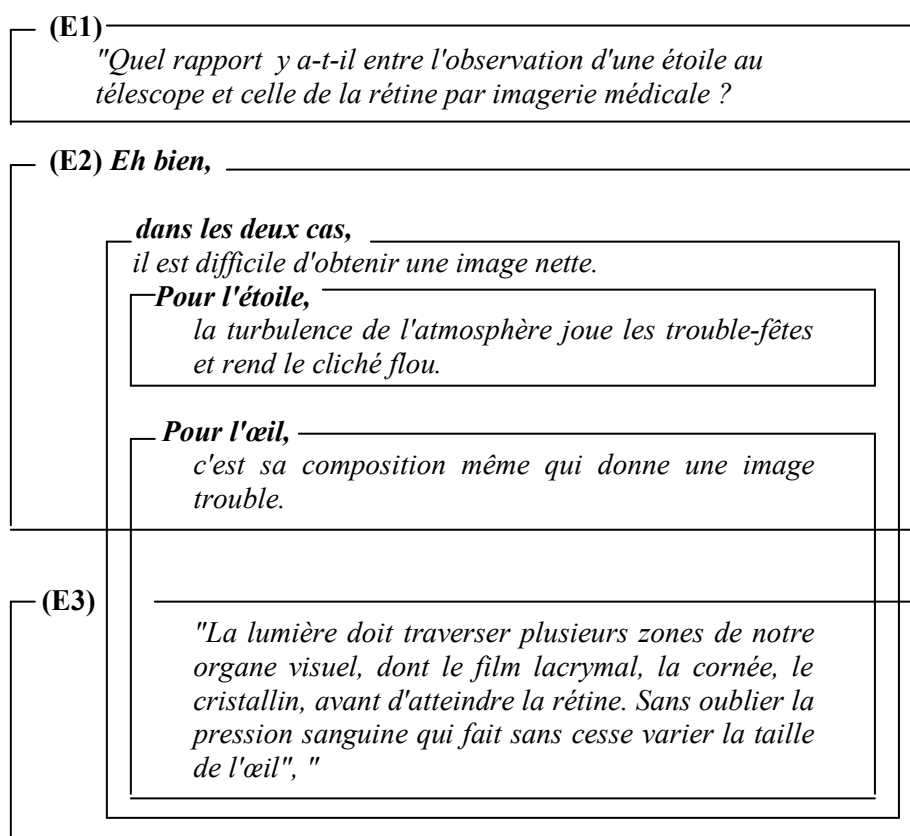
Dans (1), les propos du chercheur qui sont rapportés à partir de "*La lumière ...*" sont immédiatement compris comme concernant ce qui se passe lorsqu'on observe la rétine à l'aide de l'imagerie médicale. Les deux SP initient des cadres thématiques (*pour ce qui concerne*) et, comme de coutume avec ce genre d'introducteur (Porhiel, 2005), ils sont sériels, explicitement annoncés par *dans les deux cas*, et leur ordre d'apparition est parallèle à celui des deux situations d'observation évoquées dans la question inaugurale. Les introducteurs thématiques encadrent deux segments de textes parfaitement délimités, et leur portée sémantique ou idéationnelle correspond à leur portée cadrative ou textuelle (Charolles & Vigier 2005, Le Draoulec & Péry-Woodley 2005).

Les segments de texte encadrés sont détachés par le *eh bien* qui clôt la question initiale. L'occurrence de *eh bien* suffit à rendre explicite le changement d'énonciateur prenant en charge les contenus communiqués,

---

<sup>4</sup> Sur la "topicalité" des adverbiaux cadratifs, cf. M.Charolles & S.Prévost eds. (2003).

lequel changement d'énonciateur peut-être interprété, quand il est marqué (Charolles & Pachoud 2003), comme une forme d'encadrement. L'organisation des informations communiquées dans le passage considéré peut être schématisée comme suit (avec "E1" représentant l'énonciateur qui supporte l'interrogation, E2 celui qui assume la réponse, et E3 le chercheur dont les paroles sont rapportées) :



Quand on compare la version originale avec celle que l'on obtiendrait en substituant le début (1') à (1) :

*(1' suite) Quel rapport y a-t-il entre l'observation d'une étoile au télescope et celle de la rétine par imagerie médicale ? Eh bien, il est difficile d'obtenir une image nette dans les deux cas. La turbulence de l'atmosphère rend le cliché des étoiles flou et la composition de l'œil donne une image trouble. "La lumière doit traverser plusieurs zones de notre organe visuel, dont le film lacrymal, la cornée, le cristallin,*

*avant d'atteindre la rétine. Sans oublier la pression sanguine qui fait sans cesse varier la taille de l'œil", précise Marie Glanc, ingénieur en optique au Laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique (Lésia).*

on observe que l'enchaînement sur les paroles rapportées se fait moins bien. Le changement de cadre énonciatif favorise, au moins dans un premier temps, une interprétation des propos du chercheur interviewé dans laquelle ceux-ci introduisent un thème de discussion plus général portant sur les effets de la perception de la lumière, le problème devenant "comment expliquer que nous ne soyons pas à même de percevoir nettement les images obtenues par télescope aussi bien que par imagerie médicale ?" Dans la version originale, l'antéposition de *pour l'étoile* puis de *pour l'œil* confère aux SP un pouvoir cadratif qui bloque cet effet. Une fois que le cadre ouvert par le premier SP a été fermé par l'occurrence du second, ce dernier demeure ouvert, à moins que certains indices invitent à considérer qu'il n'a plus cours. Comme rien ne s'oppose, tout au contraire, à une telle continuation puisqu'il est question de *notre organe visuel*, le lecteur n'a aucun mal à intégrer la suite dans le cadre thématique en cours, à la différence de ce qui se passe dans (1) où il doit rectifier l'interprétation selon laquelle la personne interrogée proposerait une explication des difficultés d'observation mentionnées précédemment fondée sur notre système de vision lui-même, interprétation qui devient très vite intenable au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture de l'extrait.

Le mode d'organisation des informations textuelles illustré dans (1) est très proche de celui que l'on peut observer dans l'extrait suivant :

*(2) "En psychologie, on considère classiquement que la personnalité est le résultat de l'interaction de **deux grands domaines** : le **tempérament et le caractère**. Le **tempérament** est l'ensemble des réponses automatiques aux stimulations émotionnelles qui forment les habitudes. D'origine plutôt héréditaire, il manifeste une bonne stabilité de l'enfance à l'âge adulte. Le **caractère**, à l'inverse, est plutôt influencé par l'apprentissage socio-culturel et mûrit jusqu'à l'âge adulte. Il reflète l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes et des autres, idée qui influence nos intentions et nos attitudes."*  
(*Sciences & Avenir*, n° 653)

Dans (2) comme dans (1), les contenus communiqués sont répartis dans des rubriques en fonction du "domaine" auquel ils font allusion. Dans (2), la dimension exploitée pour cette opération n'est pas extraite, comme dans (1), des circonstances (*dans les deux cas*) mais des participants à la prédication principale. D'où le fait que, dans (2), les SN sujets (*le tempérament et le caractère*) cumulent des fonctions de topiques non marqués (Halliday 1985)

et d'introducteurs de cadre thématique (*pour ce qui est du tempérament/caractère*). Ce type de mise en forme répond aux mêmes exigences que celles relevées dans l'extrait précédent (présence d'une phrase amorce, sérialité, parallélisme des constructions), si ce n'est qu'il met en cause des actants et non des circonstants et passe par des topiques non marqués et non des adverbiaux cadratifs, les uns et les autres participant au contenu propositionnel de l'énoncé.

## **II. POURQUOI CERTAINES DIMENSIONS DES SITUATIONS CONSTITUENT-ELLES DE MEILLEURS CRITERES QUE D'AUTRES POUR L'ORGANISATION DES INFORMATIONS TEXTUELLES ?**

Les compléments non argumentaux n'offrent pas tous les mêmes avantages du point de vue du cadrage, certains sont de meilleurs "cadreurs" que d'autres. L'extrait suivant permet d'illustrer ce point. Il est tiré d'un article intitulé "Quand la surface de l'eau se réchauffe, le nombre de saumons rouges croît - Les hauts et les bas du saumon du Pacifique". Au début de l'article, le journaliste rend compte du travail d'une équipe de chercheurs ayant établi ce résultat qui remet en cause l'idée que la population de saumons tend à baisser uniquement du fait de la "surpêche". Le texte précédant le passage considéré décrit assez précisément la méthode suivie par les chercheurs. La journaliste expose les données qu'ils ont recueillies et sur lesquelles ils se sont fondés pour arriver à la conclusion qui sert de titre à l'article<sup>5</sup>. Le passage retenu dresse une sorte de bilan à la suite de la présentation de l'exposé des données recueillies par les chercheurs, avant d'aborder la partie discussion :

*(3) "(...) Le schéma qui émerge est clair : le nombre de saumons rouges de l'Alaska tend à chuter lorsque la température de l'océan baisse et remonte quand les eaux se réchauffent.*

*Au début du XIXe siècle, par exemple, la température de surface de l'eau était environ 1°C au-dessous de la moyenne et quelque 500 000*

---

<sup>5</sup> Ces informations peuvent être grossièrement résumées comme suit: les saumons rouges du Pacifique reviennent pour pondre leurs œufs dans leur lac d'origine. Ils y séjournent pendant un certain temps et consomment beaucoup de plancton. Durant leur séjour, ils rejettent du carbone 14 qui se dépose dans la vase des lacs. Comme ils sont les seuls à produire du carbone 14, celui-ci est un excellent "traceur" des saumons, plus il y a de carbone 14 dans la vase, plus il y avait de saumon. Comme par ailleurs on sait dater les couches de vase, il est possible d'estimer la population de saumons dans un lac donné à une période donnée. Et comme de plus on connaît la température de surface de l'eau suivant les périodes, il est possible de corréliser ces trois données.



*saumons retournaient au lac Karluk chaque année. Dans les années 1920, par contre, la surface de l'eau s'était réchauffée de 1,5°C, et le nombre de saumons avait plus que quadruplé, puisque l'estimation atteint les 2 500 000 poissons. .... (La Recherche, n° 331)*

Si l'on essaie de reconstituer le modèle conceptuel que la rédactrice se propose d'exposer dans cette partie de son texte, on voit qu'il inclut :

- des données sur quatre types de variables : la température de l'eau en surface, le nombre de saumons, la période et le lieu
- et les interactions que l'on peut établir entre ces variables.

| Température de l'eau en surface (écart par rapport à la moyenne) | Nombre de saumons dans leur lac d'origine | Période      | Lieu       |
|--|---|--------------|------------|
| -1   | 500 000                                   | début XIXème | Lac Karluk |
| +0,5   | 2 500 000                                 | années 1920  | Lac Karluk |
| ↗  | ↗   |              |            |

L'extrait (3) commence par exposer la thèse qui ressort de ces données. Cette thèse est exprimée sous la forme d'une loi tendancielle qui est illustrée au début du paragraphe suivant. L'intention d'illustration est dûment signalée par le SP *par exemple*. Ce SP assume plusieurs fonctions. En tant que connecteur, *par exemple* signale une relation de discours, en l'occurrence, une relation d'illustration - justification, qui est codée dans son sens instructionnel. *Par exemple* signale aussi une relation anaphorique du fait que le SP inclut un N relationnel non déterminé qui appelle un complément (*exemple de*). Le régime de ce N n'étant pas exprimé, comme dans la plupart des connecteurs prépositionnels (*par contre, en effet, ...*), il doit être reconstitué par accommodation, et cette accommodation sollicite, comme de règle avec les anaphoriques, le contexte précédent. Quand il est employé en zone préverbale, comme c'est le cas dans (3), *par exemple* garde aussi un potentiel cadratif : il est à même d'indexer plusieurs phrases faisant suite à celle dans laquelle il est employé. Le maintien de ce pouvoir tient au fait que la composition la locution demeure sensible et au fait qu'elle est ressentie comme motivée sémantiquement (le N gardant son sens habituel). Cette prérogative mérite d'être soulignée, dans la mesure les connecteurs plus grammaticalisés, comme *mais* ou *donc*, (et sans doute, dans une moindre

mesure, *en effet*), malgré leur origine prépositionnelle, ne jouissent plus d'un tel potentiel cadratif, comme si leur spécialisation dans le rôle de connecteurs s'était accompagnée d'une perte de leur pouvoir sur l'aval du discours<sup>6</sup>.

Dans (3), le SP *par exemple* figurant à la suite de *au début du XIXe siècle*, tend à être accommodé par rapport à cette expression (*lorsqu'on prend comme exemple de période le début du XIXe siècle*) et à voir sa portée limitée à sa seule phrase d'accueil. Cette interprétation n'est cependant pas la seule possible. L'ordre d'apparition des adverbiaux conjoints à l'initiale de phrase ne conduit pas toujours à hiérarchiser leur portée, le principe d'iconicité de placement ne jouant pas systématiquement (cf. Bonami, Godard & Kampers-Manhe, 2003). Par exemple, si on compare à *Paris, selon Paul ...* avec *selon Paul, à Paris ...* aucune différence ne ressort clairement, on ne comprend pas, dans le premier cas, que Paul prétend quand il est à Paris que..., et, dans le second, qu'il prétend, ailleurs qu'à Paris, qu'à Paris ... . Partant de là, il n'est pas exclu que, dans (3), *par exemple* soit accommodé par appui sur la thèse énoncée dans la phrase précédente, et compris comme signalant que l'ensemble du paragraphe qui suit étaye celle-ci.

Si l'on revient au modèle conceptuel schématisé un peu plus haut, on remarque que l'information selon laquelle l'exemple concerne un lieu déterminé, en l'occurrence le lac Karluk, est signalée par un SP en position non cadrative. *Au lac Karluk* est un complément argumental du verbe de déplacement *retourner* et il ne jouit pas, de ce fait d'un fort potentiel cadratif. Cela n'exclut cependant pas que la suite soit comprise comme décrivant des états de choses avérés dans le lac en question. C'est ce qui se passe dans (3) où l'observation rapportée ensuite à propos des années 1920 n'aurait aucune valeur probante si elle ne concernait pas la même zone géographique. Dans ces conditions, on aurait pu s'attendre à ce que le rédacteur détache le SP spatial au début de la première phrase, à la suite de *par exemple*, ainsi que dans la version ci-après :

(3 modifié) "(...) *Le schéma qui émerge est clair : le nombre de saumons rouges de l'Alaska tend à chuter lorsque la température de l'océan baisse et remonte quand les eaux se réchauffent.*

*Par exemple, dans le lac Karluk, ....*

Cette "amélioration", de quelque façon qu'on l'apprécie, n'a pas d'incidence sur les commentaires que l'on peut formuler à l'encontre de la suite. Cette suite n'est *a priori* pas commode du fait que la journaliste doit agencer des données impliquant encore trois variables. La solution qu'elle

---

<sup>6</sup> Sur cette hypothèse, cf M.Charolles (2005).

retient est très simple : elle sélectionne une dimension des situations qu'elle doit rapporter, à savoir : la période temporelle, pour repérer les deux autres, ce que l'on peut schématiser très simplement comme suit (en tenant compte des modifications discutées un peu plus haut) :

***Dans le lac Karluk***

***Au début du XIXe siècle***

*la température de surface de l'eau était environ 1 °C au-dessous de la moyenne et quelque 500 000 saumons y retournaient chaque année.*

***Dans les années 1920***

*la surface de l'eau s'était réchauffée de 1,5 °C, et le nombre de saumons avait plus que quadruplé, puisque l'estimation atteint les 2 500 000 poissons.*

Le mode d'exposition retenu est strictement parallèle dans les deux segments encadrés par les SP temporels :

| SP      | P1                              | et | P2                |
|---------|---------------------------------|----|-------------------|
| Période | Température de l'eau en surface |    | Nombre de saumons |

La représentation qui précède n'inclut pas le connecteur *par contre*. Dans la version originale, *par contre* apparaît à la suite du second introducteur temporel *dans les années 1920*. Les remarques formulées il y a un instant à propos de *par exemple* s'applique à *par contre* qui pourrait sans difficulté précéder le SP temporel. Comme le N *contre* a perdu son sens nominal initial (cf. B.Combettes 2005), il n'est plus relationnel, mais cette valeur demeure via l'interprétation voulant que l'on ait affaire à un hapax formé de deux prépositions. La dépendance "anaphorique" avec le contexte précédent est de toute façon très nette, ce qui justifie que l'on parle de connecteur (C.Masseron & B.Wiederspiel 2003).

*Par exemple* et *par contre* de même que *puisque* qui apparaît ensuite ne tombent pas dans la portée sémantique des SP temporels (et du SP spatial dans la version (3 modifié)). Ils signalent une relation de discours de justification (*par exemple, puisque*) ou de contraste (*par contre*) entre les

assertions qu'ils connectent. Cette relation implique les situations auxquelles réfèrent les assertions en question, mais elle est rajoutée de l'extérieur, alors que les adverbiaux spatiaux et temporels cadratifs dénotent une dimension des situations en question<sup>7</sup>. Les deux types de marqueurs ne se confondent donc pas, même si la frontière qui les sépare est parfois difficile à établir. De ce point de vue, il semble que *par exemple* soit beaucoup plus proche des cadratifs que *par contre* ou *puisque* dans la mesure où il ne signale pas seulement une relation de discours. *Par exemple* indique que ce qui suit est un exemple, il garde donc une valeur prédicative, ce qui fait qu'il est plus lié à la phrase dans laquelle il figure que *par contre* et *puisque*. De même *par exemple* a une valeur illustrative qui suppose l'extraction sur un ensemble de cas implicites d'un cas particulier. Cette indication favorise, comme avec les introducteurs de cadres, la projection d'exemples parents, de sorte qu'il se rapproche des introducteurs sériels (comme *premièrement*, *deuxièmement*, etc.), à la différence de *par contre* ou *puisque* qui ne projettent aucune organisation comparable.

Quoi qu'il en soit, si on revient aux adverbiaux temporels, on s'aperçoit que l'auteur de (3), au lieu de se servir des adverbiaux temporels pour répartir les informations dans des cadres, aurait pu, tout aussi bien, partir de la température de l'eau comme dans (3a):

*(3a) (...) Le schéma qui émerge est clair : le nombre de saumons rouges de l'Alaska tend à chuter lorsque la température de l'océan baisse et remonte quand les eaux se réchauffent.*

*Par exemple, dans le lac Karluk, lorsque la température de surface de l'eau était inférieure à la moyenne d'environ 1° C., quelque 500 000 saumons y retournaient chaque année au début du XIXe siècle.*

*Lorsque la surface de l'eau s'était réchauffée de 1,5 °, le nombre de saumons avait plus que quadruplé, puisque l'estimation atteint les 2 500 000 poissons dans les années 1920.*

ou du nombre de saumons comme dans (3b) :

*(3b) Le schéma qui émerge est clair : le nombre de saumons rouges de l'Alaska tend à chuter lorsque la température de l'océan baisse et remonte quand les eaux se réchauffent.*

*Par exemple, dans le lac Karluc, lorsque 500 000 saumons y retournaient, la température de surface de l'eau était environ 1 °C au-dessous de la moyenne à la fin du XIXe siècle. Lorsque le nombre de saumons avait plus que quadruplé, l'estimation atteint les 2 500*

---

<sup>7</sup> Cf. sur ce point : M.Charolles & D.Vigier (2005).

*000 poissons, la surface de l'eau s'était réchauffée de 1,5 °C dans les années 1920*

Les versions (3a) et (3b) n'épuisent pas l'ensemble des possibilités qui s'offraient à l'auteur. Il faudrait leur ajouter notamment celles qui, comme (3c), ne respectent pas le parallélisme :

*(3c) (...) Le schéma qui émerge est clair : le nombre de saumons rouges de l'Alaska tend à chuter lorsque la température de l'océan baisse et remonte quand les eaux se réchauffent.*

*Par exemple, dans le lac Karluk, **lorsque la température de surface de l'eau est inférieure à la moyenne d'environ 1° C., quelque 500 000 saumons y retournaient chaque année au début du XIXe siècle. Lorsque le nombre de saumons avait plus que quadruplé, l'estimation atteint les 2 500 000 poissons, la surface de l'eau s'était réchauffée de 1,5 °C dans les années 1920***

L'exploitation à des fins organisationnelles d'une des trois dimensions des situations mentionnées exige que l'on en fasse des circonstants, en l'occurrence temporels (*lorsque...*). Cette contrainte s'explique assez bien étant donné qu'il s'agit d'établir une corrélation entre des états de choses, laquelle corrélation suppose une relation de concomitance entre les intervalles temporels.

Les agencements (3a), (3b) et (3c), quoique vériconditionnellement équivalents et théoriquement équiprobables sont loin cependant de présenter les mêmes avantages informationnels et rédactionnels. La version (3c), est à peu près incompréhensible, l'illustration annoncée n'est pas ressentie comme étayant la thèse, si bien que l'enchaînement semble incohérent. Cette inaptitude est purement cognitive, le mélange des critères de cadrage brouille les relations entre les situations, le non parallélisme généralisé empêchant de percevoir les liens entre les facteurs considérés. Les versions (3b) et (3c) sont plus satisfaisantes de ce point de vue. Mais lorsqu'on les compare avec (3), elles semblent nettement moins satisfaisantes.

Dans le modèle conceptuel, les trois facteurs période (P), nombre de saumons (NS), température de l'eau (TE) sont tous au même niveau, dans le sens où ils covarient durant le même intervalle temporel. Mais cette identité cache de profondes différences qui sont liées à nos connaissances d'arrière-plan et qui jouent sur la plausibilité d'une relation causale entre les trois facteurs. Autant en effet nous sommes disposés à admettre que le nombre de saumons puisse varier en fonction de la température de l'océan, autant l'inverse nous semble peu plausible, tellement peu plausible que cette

hypothèse n'est même pas envisagée par les chercheurs dont les travaux sont rapportés. Si on considère maintenant les liens entre TE et P d'un côté et P et NS de l'autre, on voit que ces facteurs ne peuvent entretenir que des liens de covariance. Si nous concevons sans difficulté que la température de l'eau puisse varier dans le temps, il nous est par contre totalement impossible de concevoir que la température de l'eau puisse avoir une influence causale sur la période. De même, si nous n'avons aucun mal à admettre que le nombre de saumons puisse varier suivant la période considérée, il nous paraîtrait tout à fait invraisemblable que le temps seul puisse causer une augmentation ou une diminution de la population des saumons et encore moins l'inverse.

Comme la seule relation de dépendance causale possible fait intervenir la température de l'eau (TE) et le nombre de saumons (NS), il n'y a rien d'étonnant à ce que, dans la version originale de (3), ces deux variables soient exprimées par des segments dans l'ordre TE – NS. Le débat portant sur le nombre de saumons, on comprend bien aussi que cette information figure en position rhématique, ce qui fait que la seule place disponible pour l'expression de la période est l'initiale : P – TE – NS. Dans (3), le lien de cause – conséquence entre les propositions faisant allusion à TE et NS, n'est pas explicitement signalé par un connecteur, mais il n'en existe pas moins, ce qui est fréquemment le cas avec les relations de ce type où l'iconicité de placement suffit (cf. les enchaînements du type *Jean a poussé Paul. Il est tombé*). Le fait que ce lien pourrait difficilement être explicité par un connecteur comme *de sorte que* (*la température de surface de l'eau était environ 1°C au-dessous de la moyenne de sorte que quelque 500 000 saumons y retournaient chaque année*) est par contre relativement surprenant. Il s'explique cependant assez bien : dans le passage considéré, il s'agit non pas d'indiquer quel lien existe entre la température de l'eau et la population de saumons, mais de raconter comment ce lien a pu être mis au jour. Tout se passe comme si l'incidence de la température de l'eau sur le nombre de saumons n'était pas encore établie, comme si on laissait la charge de son établissement au lecteur. L'antéposition en position cadrative des SP temporels dans (3) est aussi favorisée par le fait que le temps est communément conçu comme une donnée catégorématique (indépendante des situations qui y prennent place) et comme servant de circonstance "naturelle", d'arrière-plan, aux situations.

### III. CONTROLE DE L'EXTENSION DES CADRES EN COURS

Si le placement en position cadrative d'un SP non argumental présente, comme on l'a vu dans les deux extraits analysés jusque-là, des

avantages rédactionnels non négligeables, il expose aussi à certains risques. Ces risques tiennent essentiellement au fait que les SP cadratifs tendent, par défaut, à étendre leur portée au-delà de leur phrase d'accueil. Les exemples précédents ont déjà permis d'illustrer cette propension. Nous allons examiner un autre extrait en nous intéressant non plus à l'installation ou à la non installation des cadres mais à leur fermeture.

Dans (4), la question posée à la personne interviewée porte sur ce qui se passe en matière de protection des enfants contre la publicité commerciale. La réponse apportée passe en revue ce qui se passe à ce sujet dans différents endroits de la planète avant de revenir à l'exemple mentionné dans la question:

(4) *"Q: Faut-il protéger les enfants de la publicité comme en Suède par exemple ?*

*R: D'après une étude américaine, aux Etats-Unis, les enfants reçoivent en moyenne 20000 messages publicitaires par an ! En Europe, le matraquage est moins systématique mais les spots qui visent les enfants sont très nombreux, et pas seulement autour des programmes dédiés à la jeunesse. Dans notre pays, comme dans les autres nations latines, la publicité s'adresse directement à l'enfant, considéré comme un client potentiel. Elle en fait un héros avec un comportement d'adulte, souvent plus impertinent et astucieux que ses parents. Les enfants adorent cette mise en scène, même si jusqu'à 7 ou 8 ans, ils n'en comprennent pas la finalité commerciale. En Suède, en revanche, les publicités sont interdites autour des programmes pour enfants. Cela ne concerne que les chaînes commerciales, puisque les télévisions publiques ne diffusent pas de spots. Plus généralement, l'enfant n'est pas considéré comme un personnage capable de faire un choix économique : tout message publicitaire doit s'adresser à la famille dans son ensemble, parents compris. Il s'agit de ne pas casser les hiérarchies familiales. L'enfant doit rester à sa place d'enfant. La réglementation suédoise est bien intentionnée, mais elle reste symbolique, puisque la télévision plonge les enfants de toute façon dans le monde des adultes. Je reste persuadée qu'il faut des espaces préservés des valeurs mercantiles. C'est pourquoi ..."* (Interview de Monique Dagnaud, *Le Journal du CNRS*, 189, oct. 2005, p.16)

Dans (4), les cadres spatiaux font successivement allusion à des entités géopolitiques de même nature, si bien que l'ouverture d'un cadre a pour effet de fermer le cadre précédemment installé, sauf pour le cadre introduit par *en Europe* qui recouvre ceux introduits ensuite (*dans notre pays, dans les autres nations latines, en Suède*).

Les problèmes de clôture se posent à plusieurs endroits du texte. Ils se posent dès le début de l'extrait à propos du cadre médiatif introduit par *d'après une étude américaine* et ensuite avec *en Suède* et *plus généralement*. Avant d'examiner ce qui se passe avec ces introducteurs, on notera que le SP *en revanche* qui suit *en Suède*, assume une fonction de connecteur. Il signale une relation de contraste entre le contenu de la phrase en tête de laquelle il apparaît et un segment précédent. Comme le contraste en question ne met en cause ni le goût des enfants pour les annonces publicitaires, ni la façon dont ils comprennent ces annonces, ni non plus l'âge où ils pourraient le faire, l'enchaînement ne se fait pas avec la phrase immédiatement précédente. Il se fait, plus globalement, avec ce qui se passe en France et dans les autres nations latines, donc avec l'ensemble des informations regroupées dans le cadre introduit par les deux SP spatiaux précédents. Cet emploi suggère que les SP cadratifs configurent des unités structurales dont la frontière droite est éligible pour les connecteurs (cf. Polanyi 1988, Asher 2005).

La question de savoir si *en revanche* assume, en plus de sa fonction de connecteur, une fonction cadrative se pose dans des termes qui ne sont pas les mêmes qu'à propos de *par exemple* dont on a dit quelques mots dans la partie précédente. Au contraire de *par exemple* qui annonce que la suite peut être considérée comme un exemple (parmi d'autres), *en revanche*, comme *par contre* ou *au contraire* ne fait pas allusion à un critère à même de caractériser les informations arrivantes. Il signale seulement que ce qui suit (et qui, pour des raisons indépendantes, comme l'occurrence d'un adverbial cadratif, peut inclure d'autres phrases que celle dans laquelle il figure) entretient un rapport du type contraste avec un segment précédent. Cette relation que la tradition appelle "logique" n'a en fait pas grand-chose à voir avec la logique telle que la pratiquent les logiciens. Cette appellation met cependant le doigt sur un point qui est essentiel, à savoir que les adverbiaux connecteurs sont devenus des sortes d'opérateurs comparables à ceux du calcul des propositions. Ils instruisent une relation sémantiquement calculable entre deux segments successifs. Le calcul de cette relation promet une signification résultante, qui sert d'input pour l'interprétation du discours arrivant. De ce point de vue, les connecteurs se différencient radicalement des adverbiaux cadratifs qui ne sont pas devenus des mots-outils, qui ne sont pas (ou, en tout cas, pas complètement) désémantisés, qui se contentent d'indexer les informations exprimées par les segments tombant sous leur portée, et, surtout, qui sont orientés vers l'aval du discours.



Concernant le SP médiatif *d'après une étude américaine*, le fait qu'il précède *aux Etats-Unis* invite à considérer que sa portée pourrait s'étendre au-delà de la seule phrase dans laquelle il apparaît. Cette interprétation semble toutefois peu plausible, mais les indices à même de signaler la clôture précoce du cadre médiatif ne sont pas évidents. Le seul indice, plus ou moins fiable, que l'on peut invoquer consiste dans le fait que la phrase dans laquelle figure *d'après une étude américaine* est la seule qui comporte des données chiffrées, données qui tranchent avec les indications qualitatives rapportées ensuite<sup>8</sup>. Si donc les indications concernant les pays européens ne sont pas tirées de l'étude américaine en question, il aurait sans doute mieux valu que le SP médiatif apparaisse à la suite de *aux Etats-Unis*, quoique, avec les SP spatiaux et médiatifs, l'ordre de placement ne soit pas contraignant, ainsi qu'on l'a signalé un peu plus haut.

Concernant *plus généralement*, Molinier & Lévrier (2000, 79-85) classent *généralement* parmi les adverbes d'habitude qui, contrairement aux adverbes de fréquence (*souvent, fréquemment*), sont des adverbes de phrase (i.e. non focalisables : *\*c'est généralement que ...*). Dans (4), *généralement* est précédé du comparatif *plus* et le groupe adverbial se prête à deux interprétations. *Plus généralement* apparaissant en tête de phrase et à la suite d'une séquence faisant allusion à ce qui se passe dans plusieurs pays, peut favoriser, dans un premier temps, une interprétation dans laquelle l'expression signale un changement d'échelle géographique. Dans cette lecture, *plus généralement* serait compris comme introduisant un cadre "générique" (Fauconnier 1991, Charolles 1997) spécifié contextuellement comme référant à l'ensemble des pays (européens ou non), et comme fermant le cadre initié par *en Suède*. Cette interprétation étant incompatible avec la suite de la phrase, les lecteurs ayant interprété le groupe adverbial de cette façon, seraient ensuite contraints de réviser leur façon de comprendre initiale pour en adopter une autre. Dans cette autre lecture, qui peut parfaitement s'imposer d'emblée, *plus généralement* est rattaché au verbe *considérer* qui apparaît immédiatement après. Ce verbe dénotant une activité psychologique, *plus généralement* est compris comme signifiant à peu près la même chose que *d'une manière générale* et comme ouvrant une sorte de cadre praxéologique<sup>9</sup> faisant allusion à la façon dont les Suédois se représentent les enfants et se comportent habituellement avec eux. Dans cette seconde lecture, le cadre praxéologique ouvert par *plus généralement* est subordonné au cadre initié par *en Suède*, il ne ferme pas ce cadre, mais se développe en parallèle.

---

<sup>8</sup> Schrepfer-André (2006) note l'importance de cet indice avec les cadres médiatifs.

<sup>9</sup> Sur les cadres praxéologiques, cf. D.Vigier (2004).

Reste à discuter de la clôture du cadre ouvert par *en Suède*. Cette fermeture ne pose pas problème à la simple lecture : on comprend qu'à partir de *la réglementation suédoise ...* la personne interviewée cesse de rapporter ce qui se passe en Suède pour commenter les dispositions et les usages en vigueur dans ce pays et avant de passer à l'exposé de ses convictions et des mesures qu'elle préconise dans le rapport qui lui a été demandé par les autorités françaises. Les marques du discours à la première personne sont évidentes et la rupture avec l'exposé relativement neutre qui précède est très nette mais, avant même l'occurrence du *je*, différents indices invitent à considérer que cette rupture est déjà consommée.

La simple formulation du sujet de la phrase *la réglementation suédoise est bien intentionnée* est, indépendamment de *bien* qui trahit la présence de la locutrice, un de ces indices. Si en effet au lieu de *la réglementation suédoise* on avait *cette réglementation*, le démonstratif nu aurait été compris comme prolongeant l'exposé de ce qui se passe en Suède. L'adjonction de l'adjectif *suédoise* (qui exclut pratiquement le démonstratif) suffit à indiquer que l'on est sorti de cet exposé. Pourquoi cette inférence ? L'explication, que l'on ne développera pas dans les détails, tient au fait que l'adjectif renvoie au SN figurant dans le SP *en Suède* qui introduit le cadre. Ce fait doit être rapproché d'un point relevé et analysé par Schrepfer-André (2005 et 2006) à propos des introducteurs médiatifs. Schrepfer-André montre très justement que la reprise du SN régime de *selon SN* à l'aide d'un SN défini ou démonstratif est un indice fiable de clôture du cadre initié par *selon X* (*Selon Marie,* ... . *La/Cette jeune fille,* ...). Le même raisonnement vaut, semble-t-il, pour les introducteurs spatiaux, de sorte que l'on peut conjecturer que, dès la lecture du SN *la réglementation suédoise*, le lecteur a toutes les raisons de penser que le cadre initié par *en Suède* et le cadre praxéologique introduit par *plus généralement* qu'il subordonne n'ont plus cours.

À cet indice, il convient encore d'ajouter le trait suivant. Les phrases incluses dans le cadre ouvert par *en Suède* ont un caractère normatif qui transparait à travers l'usage du verbe *interdire*, de la construction *il s'agit de ne pas ...* et du verbe *devoir* qui est employé à deux reprises. Ces verbes sont parfaitement en accord avec l'allusion qui suit à *la réglementation suédoise* mais, en même temps, le contraste avec la prédication (*est bien intentionnée*), qui n'a rien de normatif, est très sensible. Ce changement de registre ne peut que confirmer le lecteur, s'il en était besoin, dans l'idée que le cours du texte a changé et que la locutrice en a fini avec l'exposé de ce qui se passe en Suède.

## Conclusion

Les analyses présentées dans cet article montrent quels avantages les rédacteurs peuvent retirer du placement de certains compléments non argumentaux à l'initiale de phrase ou en zone préverbale. Elles illustrent aussi les risques auxquels les auteurs s'exposent lorsqu'ils font ce choix.

Le point de vue adopté est plutôt celui de la production. Concernant cet aspect, il est difficile de se faire une idée de la nature des opérations en jeu dans le choix de l'emplacement des adverbiaux et du moment où il a pu être effectué. Leur emploi récurrent à l'initiale de phrase, leur usage en séries et le contrôle relativement serré de leur portée suggèrent que l'on a plutôt affaire à des processus stratégiques, éminemment attentionnels et donc à des opérations relativement tardives dans le travail de production.

L'hypothèse que l'antéposition des adverbiaux cadratifs résulte d'un choix stratégique en raison de leur potentiel organisateur s'impose d'autant plus facilement qu'ils font allusion à une dimension des situations qu'ils indexent. Cette dimension peut varier, mais elle touche toujours aux circonstances (au sens très large) dans lesquelles les situations rapportées ont eu lieu, aux circonstances dans lesquelles les rédacteurs ont pu avoir connaissance des faits qu'ils mentionnent ou à celles accompagnant réflexivement leur mode d'exposition, et l'on a du mal à imaginer que les rédacteurs puissent avoir en tête l'idée d'une circonstance préalablement à, et indépendamment de, la conception de l'événement, et a fortiori des événements, au(x)quel(s), elle se rapporte.

## Références bibliographiques

- ASHER, N. (2005), "Troubles on the Right Frontier", *SEM-05 Symposium on the Exploration and Modelling of Meaning*, Biarritz, France, 3-12.
- BONAMI, O. GODARD, D. & KAMPERS-MANHE, B. (2003), "Adverb Classification", in Corblin, F. & De Swart, H. (eds) *Handbook of French semantics*, Stanford, CSLI.
- CHAROLLES, M. (1997), *L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces*, Cahier de Recherche Linguistique, LANDISCO, URA-CNRS 1035. Université Nancy 2, n° 6, 1-73. Accessible sur le site <http://www.lattice.cnrs.fr/>.
- CHAROLLES M. & PACHOUD B. (2001), ""Si la Lorpaille est folle" et si le plus fou n'était pas celle que l'on croit ?", in E.Roulet & M.Burger eds. *Des modèles du discours au défi d'un "dialogue romanesque". L'incipit du roman de R.Pinget "Le libera"*, Nancy, PUN,307-350.

- CHAROLLES, M. & PREVOST, S., eds. (2003), *Adverbiaux et topiques. Travaux de Linguistique*, 47.
- CHAROLLES M. & PERY-WOODLEY M-P, eds. (2005), *Les adverbiaux cadratifs, Langue Française*.
- CHAROLLES, M. & VIGIER, D. (2005), "Les adverbiaux en position préverbale: portée cadrative et organisation des discours", in M.Charolles & M-P. Péry-Woodley eds, *Les adverbiaux cadratifs. Langue Française*, 9-30.
- CHAROLLES, M. (2005), "Framing Adverbials and their Role in Discourse Cohesion", *SEM-05 Symposium on the Exploration and Modelling of Meaning*, Biarritz, France, 13-30.
- COMBETTES B. (2003), "*Au contraire, en revanche, par contre* : aspects diachroniques", *Recherches Linguistiques*, 26, Metz, 269-288.
- DUCROT O. (1983), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- FAUCONNIER G. (1991), "Subdivisions cognitives", *Communications*, 53, 229-248.
- HALLIDAY, M.A.K. (1985), *An Introduction to Functional Grammar*, London, Edward Arnold.
- LE DRAOULEC, A., & PERY-WOODLEY, M.-P. (2005), "Encadrement temporel et relations de discours", in M.Charolles & M-P. Péry-Woodley (eds.), *Les adverbiaux cadratifs. Langue Française*.
- MASSERON C. & WIEDERSPIEL B. (2003), "Contrastivité adverbiale : *au contraire, contrairement à, pas contre*", *Recherches Linguistiques*, 26, Metz, 311-338.
- MOLINIER, C. & LEVRIER F. (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment.*, Genève, Droz.
- POLANYI L. (1988), "A formal model of the structure of discourse", *Journal of Pragmatics*, 12, 601-638.
- PORHIEL S. (2005), "Les séquences thématiques", in M.Charolles & M-P. Péry-Woodley (eds.), *Les adverbiaux cadratifs. Langue Française*, 111-126.
- SCHREPFER-ANDRE G. (2005), "Incidence des formes de reprise des SP en *selon X* énonciatifs sur leur portée phrastique et textuelle", in M.Charolles & M-P. Péry-Woodley (eds.), *Les adverbiaux cadratifs. Langue Française* 80-96.
- SCHREPFER-ANDRE G. (2006), *La portée phrastique et textuelle des expressions introductrices de cadres de discours énonciatifs : les SP prépositionnels en "selon X"*, Thèse de Doctorat: Université de Paris III.
- VIGIER, D. (2004), *Les groupes prépositionnels en « en N » : de la phrase au discours*, Thèse de Doctorat, Université de Paris III.

